

À la piscine, la chloramine met en péril les bébés nageurs

Les fermetures à répétition mettent à mal les budgets des associations et leurs activités

Ca irrite les yeux, gratte la gorge, provoque des quintes de toux... Les chloramines ont fait surface à la piscine municipale de la Rochette. Ce composé chimique, produit par l'action du chlore sur les matières azotées, comme la sueur, atteint le seul maximum autorisé de 0,60 milligramme par litre. Se baigner est encore possible mais pas pour tout le monde... Car les bébés nageurs ont besoin d'une eau à 32 degrés. Et les chloramines adorent l'eau chaude!

"Plus on monte la température, plus on fabrique des chloramines. Donc, par mesure de précaution, nous sommes obligés d'abaisser la température du bassin", nous a expliqué Bernard Diguët, premier adjoint délégué aux sports, à la jeunesse et à la vie associative. "On a demandé l'intervention d'un cabinet spécialisé pour trouver des solutions. On pense qu'il faut changer la station de traitement d'air, ce qui coûterait entre 25 et 30000€. On fermera la piscine quand on aura trouvé l'origine du problème, sûrement pendant les vacances de février." Après une récente fermeture, de plus d'un mois (du 24 novembre au 2 janvier), une solution doit être trouvée rapidement; sinon les associations et les clubs risquent d'en payer le prix fort.

Huit salariés au chômage partiel

Les responsables des bébés nageurs tiennent la sonnette d'alarme. Ils sont très inquiets pour la pérennité de l'activité. L'eau n'étant plus assez chauffée - elle avoisine aujourd'hui les 25 degrés -, rien n'est possible. Ni les bébés nageurs, ni la préparation à l'accouchement pour les femmes enceintes.

Huit salariés sont actuellement au chômage partiel. Des remboursements ont eu lieu en décembre pour la dernière session de l'année. Aucune adhésion n'a été enregistrée en 2011. Les finances sont désormais dans le rouge.

À terme, cette situation sonne le glas de cette activité, vieille de 23 ans sur Manosque. "On a dû personnel formé et c'est un plus pour la ville. Mais le chômage



Après 23 ans de pratique, l'activité phare des "bébés nageurs" pourrait disparaître à Manosque. A moins que la température de l'eau remonte rapidement...

/PHOTO LA PROVENCE

partiel de la sage-femme se termine dans quinze jours. Il nous faut des réponses concrètes sur la situation de la piscine car si son contrat s'arrête, c'est toute l'activité pour les femmes enceintes qui s'arrêterait aussi. On est dans le flou total et on s'enfonce financièrement", s'inquiète Françoise Trémoux, présidente déléguée et Valérie Appredisse, secrétaire au conseil d'administration du Collectif Petite Enfance.

Parmi les ateliers de cette association, Bébé nageurs est

une des deux activités phares. Tous les samedis, c'étaient 130 familles, soit 150 enfants, qui participaient joyeusement à la baignade.

"On est en crise. On n'a pas envie d'être la génération qui va supprimer les bébés nageurs mais a-t-on le choix? Doit-on licencier ou garde-t-on espoir?"

Si la piscine retrouve, très rapidement, des températures décentes pour les bébés, ils pourront reprendre mais "on mettra bien deux ans à s'en remettre. Les adhérents perdent vite

confiance. D'habitude, on affiche complet. Au dernier trimestre, en septembre 2010, après plusieurs fermetures dans l'année, on ne comptait que 70% de remplissage. Le mal est déjà fait mais on peut redresser la barre."

Les chloramines accros à l'eau chaude condamnent cette activité, lentement mais sûrement. Une aide financière? Des réparations sous peu? Quelle que soit la solution municipale, elle doit être rapide. Il ne faudrait pas jeter les bébés avec l'eau du bain. **LAURE GARETTA**

Des kilomètres, juste pour nager

Ces fermetures à répétition en 2010 et, aujourd'hui les chloramines, n'ont pas mis l'EPM Natation sur la sellette, mais "ça gêne, surtout pour les "non-compétiteurs" comme les adultes de l'aquaforme," nous a expliqué Jean-Pierre Chabert, le président de l'EPM Natation.

"Heureusement on a une bonne entente avec les autres clubs, dont on va sur Digne, Aix, Perpignan, le Puy-Sainte-Réparate... La mairie nous aide financièrement à cause de ces nouveaux

coûts de transports. Si ça ferme en février, nous allons devoir aller à Canet pour les stages des jeunes et à St-Raphaël pour les grands",

Malheureusement, pour les enfants de l'école de nage qui ont payé leur cotisation annuelle, rattraper le retard est quasiment impossible si une nouvelle fermeture est prévue pendant les prochaines vacances scolaires.

Le club avec 500 adhérents s'adapte tant bien que mal aux problèmes techniques récurrents de la piscine de la Rochette.

LE MOINS

La vétusté...

Après l'incendie en 1980 de la piscine Tourresol (construite en 1974), elle a été entièrement reconstruite. Depuis, les rénovations se sont succédées. Les dernières en date : filtre neuf, passage au gaz pour chauffer l'eau, pompe de filtration... Ajoutées à ces petites, mais multiples réparations, les trois vidanges annuelles, et on obtient des fermetures à répétition. Certes, annuellement, la piscine de la Rochette enregistre des milliers d'entrées (sans compter les scolaires, associations, clubs...) mais grignote également plus de 400 000 € en frais de fonctionnement.

Début décembre, le carénage a été refait. Après avoir nettoyé les parois et renouvelé les joints, les vestiaires ont été réaménagés pour pouvoir s'y déchausser. Mais ces aménagements tiendront-ils jusqu'en 2013, date à laquelle le centre aquatique devrait voir le jour?

LE PLUS

Un projet de trois bassins

Attendu avec impatience par les 300 nageurs quotidiens, le centre aquatique de la zone Chateaubriant "n'est pas remis en question. C'est un gros investissement. Le chantier sera lancé début 2013", a précisé Bernard Diguët, premier adjoint.

Selon les derniers plans, le plan d'eau devrait atteindre les 1 000m² avec trois bassins distincts de 2lx25m, avec 8 lignes d'eau. Il ne devrait donc pas y avoir de bassin olympique (50 m), au grand désarroi des clubs. "Le bassin de 25 m en allu, il va être beau c'est sûr mais bon ce n'était pas notre souhait. On est un peu dans l'attente. Un coup on participe au projet, un coup on subit. On pourrait peut-être apporter notre expérience. Par exemple, c'est tout bête, mais on travaille avec les enfants, on se charge de les faire goûter. A-t-on pensé à un espace avec l'équipement nécessaire? Je ne sais pas..." s'interroge Jean-Pierre Chabert, président de l'EPM Natation.